



WWW.MARSDISTRIBUTION.COM



UNE AFFAIRE D'ÉTAT

Distribution : Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04
www.marsdistribution.com

Presse : Cédric Landemaine - Link
Assisté de Amandine Picard
36, rue Vivienne - 75002 Paris
Tél. : 01 56 21 20 50
Port. : 06 62 64 70 07
clandemaine@publicis-link-paris.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.marsdistribution.com

ÉRIC NÉVÉ PRÉSENTE

RACHIDA BRAKNI ANDRÉ DUSSOLLIER THIERRY FRÉMONT

UNE AFFAIRE D'ÉTAT

UN FILM DE ERIC VALETTE

UN SCÉNARIO DE ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER

D'APRÈS LE ROMAN DE DOMINIQUE MANOTTI «NOS FANTASTIQUES ANNÉES FRIC». ÉDITIONS RIVAGES.

SORTIE LE 2 DÉCEMBRE 2009

DURÉE : 1H39



SYNOPSIS

Un avion chargé d'armes explose au dessus du Golfe de Guinée.

Une escort girl est assassinée dans un parking parisien.

Plusieurs milliers de kilomètres séparent ces deux événements et pourtant...

Nora Chahyd, inspectrice aux méthodes musclées, enquête sur le meurtre et bouscule sa hiérarchie.

Victor Bornand, Monsieur Afrique officieux du gouvernement, tente d'étouffer la crise politique déclenchée par l'explosion. Quitte à avoir recours à son bras armé Michel Fernandez, un ancien des services de renseignements.

Nora s'approche dangereusement des sphères du pouvoir.

Les meurtres et trahisons s'accroissent. Au nom de la raison d'état ?



A PROPOS DU ROMAN

Une femme tuée par balle est découverte sur le parking du Zénith. Elle est bientôt identifiée : il s'agit de Katryn, call-girl de luxe appartenant à un réseau très fermé dont les clients sont des personnalités françaises et étrangères. Parmi eux un flic spécial, chargé de la protection rapprochée de François Bornand, «l'homme du président». Conseiller privé de Mitterrand, Bornand manœuvre en toute illégalité, mais avec une habileté consommée. Jusqu'au jour où le hasard, une jeune inspectrice maghrébine et une femme bafouée, se mettent en travers de sa route. Dominique Manotti poursuit la chronique des «années fric» qu'elle avait entamée dans sa trilogie du commissaire Daquin. Elle passe au crible la corruption des sphères politiques dans ce roman rythmé et implacable. Ce livre a reçu le Prix du roman noir du Festival de Cognac et le Prix Mystère de la critique.

«Dominique Manotti évoque le désarroi des uns et des autres avec une parfaite maîtrise romanesque. L'envers de l'histoire contemporaine avec les armes du roman noir. On en rêvait.»

Sébastien Lapaque, Le Figaro Magazine

DOMINIQUE MANOTTI

Dominique Manotti est née en 1942 à Paris qu'elle n'a jamais quitté. Elle a fait ses études d'histoire à la Sorbonne et a enseigné l'histoire économique contemporaine dans une université parisienne, avec une parenthèse de dix ans (fin des années 70) durant laquelle elle fut permanente syndicale CFDT.

Elle poursuit une œuvre de chroniqueuse des temps modernes au moyen de fictions documentées à la perfection, véritables radiographies de notre société. Roman après roman, elle dénonce l'injustice fondamentale des rapports de force entre les faibles et les puissants. Son talent à reproduire le réel en lui injectant des doses de fiction n'est évidemment pas sans rappeler la démarche d'Ellroy, filiation qu'elle revendique. Dominique Manotti se distingue par son écriture rapide, efficace et imagée, au service d'une ironie décapante. Quel que soit le sujet qu'elle aborde, elle possède au plus haut point l'art de captiver son lecteur.

«Nos fantastiques années fric» de Dominique Manotti

Genre : Policier
Sous Genre : Les irréductibles
Collection : Rivages/Noir - Numéro : 483
Poche - 256 pages
Paru le : 01-09-2003
Prix : 7,40 euros
GENCOD : 978 2743 611521
I.S.B.N. : 2-7436-1152-9
Éditions : Rivages

CONTACT PRESSE :

Agnès Guery
a.guery@payotrivages.com
Hind Boutaljante
h.boutaljante@payotrivages.com



INTERVIEW DU RÉALISATEUR

À l'origine d'UNE AFFAIRE D'ÉTAT, il y a «Nos fantastiques années fric», le roman de Dominique Manotti...

En 2003, Eric Névé, qui avait fait l'acquisition des droits de ce roman, était en contact avec Alexandre Charlot et Franck Magnier, les scénaristes de MALÉFIQUE, mon premier film, pour l'adapter. Il cherchait un réalisateur, Alexandre et Franck lui ont soumis mon nom. J'ai lu le bouquin, qui m'a plu. Puis rencontré Eric, à qui j'ai proposé une approche du projet...

...Qui, contrairement au livre qui s'attardait sur des ramifications politiques, était d'aller plus franchement vers le polar...

J'ai vu dans «Nos fantastiques années fric», une structure à la James Ellroy, notamment en termes de points de vue multiples. J'aimais ce côté L.A CONFIDENTIAL transposé dans un milieu français. À ça s'est ajouté un penchant naturel pour le cinéma d'action que j'ai développé autour du personnage de Nora, la femme-flic. Dans le roman, elle est plus spectatrice, victime des événements, je voulais qu'elle soit plus active à l'écran.

Nora est à une extrémité de la chaîne, à l'autre il y a Bornand, un conseiller politique dans l'ombre du gouvernement. UNE AFFAIRE D'ÉTAT confronte leurs visions du monde et leurs méthodes, très différentes.

Lui est victime de la manière dont s'échangent désormais les informations ou comment les alliances se créent. Il est rescapé d'une époque où le tempo était différent. Il n'arrive plus à suivre et tout son système s'écroule. En ça je trouve qu'on se rapproche du western, plus encore que du polar : le personnage d'André Dussollier est comme ces vieux cow-boys qui ne trouvent plus leur place dans le monde moderne. Il y a aussi de ça dans le personnage que joue Gérald Laroche, ce flic désabusé qui a décidé de passer en mode fonctionnaire, le tout sous un angle réaliste. Il n'était pas question d'abuser des clichés du film noir à la française genre flic alcoolique qui vit avec sa bouteille de whisky sur la table de nuit. Aller puiser dans la noirceur de chaque acteur était assez passionnant car les personnages ne sont jamais clairement tranchés et ne se déterminent pas en termes manichéens... C'est très excitant quand on travaille avec un trio d'acteurs aussi intense et riche de teintes de gris que Rachida Brakni, André Dussollier et Thierry Frémont...

L'autre femme du film, une maquerelle manipulatrice, est elle aussi loin des clichés usuels de ce type de personnages. Ne serait-ce qu'en étant interprété, c'est inattendu, par Christine Boisson.

Son personnage est l'un des plus fidèles au livre. On l'a juste un peu modernisé. Dans le roman, elle était très proche d'une Madame Claude. Dans le film, elle dispose d'une façade plus respectable que les bordels de luxe. Elle affiche plus clairement un statut d'entrepreneur. En cherchant l'actrice, j'ai dit à Eric : «Il nous faut une icône glamour», parce que j'avais l'impression que ça correspondait à ce personnage, cette idée de pouvoir par la séduction. Le premier nom qui m'est venu à l'esprit est celui de Christine.

Il y a un lien avec les années 70 : UNE AFFAIRE D'ÉTAT est clairement sous influence d'un certain cinéma policier français qui se pratiquait à cette période...

Autant il est facile de trouver dans le cinéma américain actuel des réminiscences du cinéma des 70's, autant dans la production française cette influence est inexistante ou presque. Alors qu'à cette période, des cinéastes - Yves Boisset en tête - ont su réaliser des modèles de films policiers sur fond politique. Ce genre a disparu de notre cinéma dans les vingt-cinq dernières années. À l'exception peut-être des PATRIOTES

de Rochant. Des films comme MORT D'UN POURRI, I COMME ICARE, LE JUGE FAYARD, LE SAUT DE L'ANGE... m'ont beaucoup marqué. J'ai toujours regretté qu'ils soient perçus comme des plaisirs coupables pour la plupart des cinéastes qui ont été formés dans les écoles de cinéma où on préfère - parfois à juste titre - des thrillers plus exotiques, mais cet héritage français est très respectable. Heureusement, en mûrissant, on peut se déculpabiliser de ce rapport au cinéma français de genre.

Il y avait, en particulier chez Boisset, une certaine spécificité en faisant souvent allusion à des affaires réelles. Le hasard fait qu'UNE AFFAIRE D'ÉTAT sort après qu'une poignée de nouvelles affaires liées à la Françafrique ont surgi.

J'ai l'impression qu'il y aura toujours un timing juste pour des films comme UNE AFFAIRE D'ÉTAT. Ce n'est pas avec la mort d'Omar Bongo que la Françafrique va s'arrêter. La réalité est souvent plus hallucinante que le cinéma : que ce soit, récemment, l'affaire des éventuelles commissions ayant mené à l'attentat de Karachi ou celle des frégates où l'on compte plus de morts que dans mon film. Il n'était pas question ici de traiter d'un fait réel parce que je ne voulais pas qu'UNE AFFAIRE D'ÉTAT soit catalogué téléfilm de 20h50 à thèse. L'intention était d'être plus divertissant que ça.

On ne filme pourtant pas de la même manière une scène de poursuite ou des conversations d'alcôves. Comment stylise-t-on un film qui passe de l'un à l'autre ?

Ce n'est pas forcément délibéré ; ça se fait parfois inconsciemment ou parce qu'une structure de scénario l'amène. Au fur et à mesure que le film avance, sa tension monte de plus en plus. Du coup, formellement UNE AFFAIRE D'ÉTAT démarre assez sobrement avant d'être de plus en plus stylisé. Ça vient aussi de la progression naturelle du récit et de l'itinéraire des personnages, leur arc émotionnel. Au départ, ils paraissent assez froids, on apprend ensuite à les connaître. Plus on est dans leur intériorité, plus il fallait aller vers un style plus viscéral, plus flamboyant afin de pouvoir vibrer avec eux. Sans pour autant tout surligner au Stabilo. En ce qui concerne les scènes d'action : on a eu très peu de temps pour les faire. J'ai donc surtout pensé à rentabiliser au maximum les moyens, l'espace, les décors à disposition pour que ça ait de la gueule, avec une bonne préparation en amont.

Un personnage est au carrefour de tous les axes du récit : Fernandez.

Il est une de mes grandes motivations pour faire ce film. On a beau considérer que c'est une ordure, on finit, comme c'est souvent le cas au cinéma, par s'identifier au personnage qui est le plus en danger. Et si en plus, comme Fernandez, il est humilié en permanence,

ne cesse d'en prendre plein la gueule, il se dégage forcément de l'empathie pour sa maladresse. Pour l'anecdote, c'est ce rôle qui a fait qu'aucune chaîne hertzienne n'est entrée dans le financement d'UNE AFFAIRE D'ÉTAT. Les retours de leurs services cinéma sur le scénario ont été unanimes : «c'est très bien, mais quel intérêt d'autant s'attarder sur lui ?» Alors que justement, à mes yeux, il est le centre du film, l'empêchant de virer à une opposition simpliste entre la flic incorruptible et le politicien pourri. Les zones de gris que diffuse Fernandez dans le film sont indispensables.

Il est aussi le rôle qui pose clairement la notion de morale, d'éthique, au cœur d'UNE AFFAIRE D'ÉTAT.

La morale est un des thèmes importants du film. J'adore l'idée que ce type se redécouvre au fil des événements une certaine intégrité, qu'il avait perdue de vue. On revient au western, Fernandez est proche d'un chasseur de primes ou d'un pistolero solitaire, toujours sur la corde raide mais qui essaie quand même de se fixer une ligne morale, quitte à être à deux doigts de la transgresser. Bornand a son propre sens de l'honneur et de l'intégrité, dans son indéfectible fidélité au président. Nora, elle apprend à trouver ses repères moraux et à les poser. C'est un récit d'apprentissage pour elle. La morale est un sujet qui me fascine. Surtout dans le monde dans lequel on vit, qui la met à l'épreuve chaque jour.



A close-up, profile view of a man wearing a dark cap and glasses, looking towards the right. The background is dark and out of focus, showing what appears to be a poster or artwork with figures in formal attire.

ERIC VALETTE

Longs métrages

2009 UNE AFFAIRE D'ÉTAT
2008 HYBRID
2006 ONE MISSED CALL
2002 MALÉFIQUE

Courts métrages

2005 CORPS ÉTRANGER (Collection "Sable Noir")
2002 DÉGUSTATION
2001 LE MONSTRE (collection "Les Redoutables")
2000 IL EST DIFFICILE DE TUER QUELQU'UN MÊME UN LUNDI
1999 TUEZ MOI (Collection "Chambre 13")
SAMEDI, DIMANCHE ET AUSSI LUNDI



© Ashley Kellarski

LA MUSIQUE

«J'ai rencontré Noko pour un projet de thriller en langue anglaise qui ne s'est finalement pas fait, mais nous avons bien accroché et sommes restés en contact. J'avais suivi et apprécié sa carrière au sein de son groupe avec Howard Devoto, *Luxuria*, à la fin des années 80, jusqu'à ses succès commerciaux électro avec *Apollo 440* des années plus tard. Il y avait dans son approche à la fois expérimentale du son et classique et sombre de la mélodie quelque chose qui me touchait énormément.

Noko avait composé beaucoup de musiques pour des publicités et aussi des génériques de blockbusters mainstream comme CHARLIE'S ANGELS ou LOST IN SPACE mais il n'avait jamais eu l'occasion de faire un score totalement personnel pour un film. UNE AFFAIRE D'ÉTAT en a été l'occasion, et je suis très fier du score où j'espère que transparait l'amour commun que nous portons, Noko et moi, à John Barry, Roy Budd et nombre de compositeurs italiens, avec un son pourtant très personnel...

La cerise sur le gâteau a été d'avoir un guest vocal de l'icône culte du rock Howard Devoto venu chanter le générique de fin... Un vrai rêve.»

Eric Valette

Noko se fait d'abord connaître par son travail avec l'ancien leader du groupe *Magazine*, Howard Devoto, et les deux albums réalisés ensemble au sein de *Luxuria* à la fin des années 80.

En 1990, il fonde le groupe *Apollo 440* qui connaît un succès international tout au long de leurs 4 albums. Fonctionnant à la fois comme une équipe d'artistes et de producteurs, leur musique a beaucoup été utilisée dans des films européens et américains (les thèmes de LOST IN SPACE et CHARLIE'S ANGELS notamment) ainsi que pour des projets télévisés des deux côtés de l'Atlantique dont «Les Experts». *Apollo 440* continue d'enregistrer et de se produire en concerts. Ils achèvent actuellement leur 5^{ème} album.

Noko accompagne aussi régulièrement à la guitare le groupe *Magazine*, nouvellement reformé, en remplacement de John McGeoch, décédé en 2004.

«Bien que possédant une expérience significative en termes de composition pour le cinéma à travers mon groupe, *Apollo 440*, UNE AFFAIRE D'ÉTAT est le premier film pour lequel je compose intégralement la musique. Eric (Valette) et moi-même avons décidé dès le début d'approcher la composition d'une manière inhabituelle : écrire les thèmes des personnages principaux avant même le début du tournage pour faire écouter les premières démos aux comédiens et à l'équipe du film afin de définir l'esthétique et l'atmosphère générale bien en amont.

J'ai travaillé à partir du scénario traduit en anglais après l'avoir lu de nombreuses fois. Quelque chose qu'Eric m'a dit m'a frappé et inspiré : aucun des personnages ne dit réellement ce qu'il pense. Ma musique devait traduire leurs pensées intérieures.

Sans négliger Nora, la jeune policière, j'ai senti que le réel centre psychologique du film évoluait autour de Victor Bornand et Michel Fernandez et de leurs points de vue. Ces deux hommes sont persuadés de contrôler la situation alors qu'elle leur échappe dans une spirale croissante. La musique de John Barry réalisée à la fin des années 60 pour IPCRESS-DANGER IMMÉDIAT a été d'une grande influence. De la même manière que la musique de ce film dépendait du cymbalum hongrois (instrument à cordes d'acier) avec toutes ces résonances Bloc de l'Est-Guerre Froide, je souhaitais qu'un



seul instrument traduit la voix centrale du film. J'ai choisi le clavecin pour représenter l'élégance surannée de l'homme d'État Bornand, aussi parisien que l'architecture haussmannienne l'entourant, un instrument parfaitement adapté pour conférer un rythme presque mathématique et horloger aux mélodies représentant le temps échappant à cet homme dont la chute devient de plus en plus flagrante à mesure que le film avance. Ce n'était pas mon intention première mais ça a aussi fonctionné parfaitement pour ce qui est devenu le thème de Nora également utilisé pour le générique d'ouverture.

Le clavecin utilisé est un exemplaire magnifique datant du 18^{ème} siècle, situé à l'Université d'Auckland en Nouvelle Zélande où l'enregistrement a eu lieu pour moi grâce à James Gardner. À chaque apparition dans le film, le clavecin a un soigneux décalage digital au niveau du ton qui produit une atmosphère permanente de cascades harmoniques enracinées de manière impressionnante dans toutes les notes de l'accord.

Je souhaitais que le film entier soit bercé d'une ambiance mélancolique en neuvième-mineur.

Le premier morceau achevé était celui chargé de représenter la prise de conscience par Bornand qu'il a été trahi et la solitude qui précède sa chute. Je suis très content de mon sifflement sur celui-ci !

Concernant les deux séquences de poursuite, j'ai utilisé le staccato agressif du violoncelle de Martin McCarrick's comme thème central de l'instrumentation avec un effet tout particulier lors du passage au Sacré Cœur quand la scène atteint son apogée.

Pour la musique de générique de fin, Eric (Valette) m'a encouragé dans mon envie de travailler avec Howard Devoto de *Magazine* pour le chant. Le résultat de cette nouvelle collaboration, la dernière remontant à 1990, est la chanson «To Anyone Counting».

Tout le travail sur la musique de ce film a été une joie du début à la fin. Eric et moi-même avons bâti une solide amitié et relation de travail qui, j'en suis sûr, se renforcera encore sur d'autres projets. C'est un réalisateur très talentueux qui sait exactement ce qu'il veut et comment obtenir le meilleur des gens qu'il réunit autour de lui, moi y compris. J'ai même fini par faire une apparition dans le film en joueur d'accordéon sur un pont de Paris, ce qui m'a beaucoup plu.»

Noko

Filmographie sélective

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2009 | MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet | 2000 | LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron |
| | LES HERBES FOLLES de Alain Resnais | | UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker |
| 2008 | LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal Thomas | 1999 | SCÈNES DE CRIMES de Frédéric Schoendoerffer |
| 2006 | CORTEX de Nicolas Boukhrief | 1998 | LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker |
| | CŒURS de Alain Resnais | 1997 | ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais |
| 2005 | NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet | 1991 | UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet |
| 2004 | MON PETIT DOIGT M'A DIT de Pascal Thomas | 1986 | MELO de Alain Resnais |
| | 36 QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal | 1985 | TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau |
| | AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer | 1981 | LE BEAU MARIAGE de Eric Rohmer |
| 2001 | TANGUY de Etienne Chatiliez | 1973 | TOUTE UNE VIE de Claude Lelouch |
| | | 1972 | UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut |

ANDRÉ DUSSOLLIER



Filmographie sélective

- 2009 NEUILLY SA MÈRE ! de Gabriel Laferrière
- 2008 SECRET DÉFENSE de Philippe Haïm
LES BUREAUX DE DIEU de Claire Simon
- 2007 LA PART ANIMALE de Sébastien Jaudeau
- 2006 BARAKAT ! de Djamila Sahraoui
ON NE DEVRAIT PAS EXISTER de HPG
- 2005 L'ENFANT ENDORMI de Yasmine Kassari
- 2004 NE QUITTEZ PAS ! de Arthur Joffé
- 2003 L'OUTREMANGEUR de Thierry Binisti
- 2001 CHAOS de Coline Serreau
LOIN de André Téchiné

RACHIDA BRAKNI



THIERRY FREMONT

Filmographie sélective

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2009 | DANS TON SOMMEIL de Eric du Potet | 1991 | MERCI LA VIE de Bertrand Blier |
| 2008 | SANS ÉTAT D'ÂME de Vincenzo Marano | | FORTUNE EXPRESS de Olivier Schatzky |
| 2007 | TREIZE FRENCH STREET
de Jean Pierre Mocky | 1988 | MON AMI LE TRAITRE de José Giovanni |
| 2006 | LES BRIGADES DU TIGRE
de Jérôme Cornuau | 1987 | TRAVELLING AVANT
de Jean-Charles Tacchella |
| 2005 | ESPACE DÉTENTE
de Yvan Le Bolloc'h et Bruno Solo | | LES NOCES BARBARES de Marion Hansel |
| 2004 | LE LIVRE SECRET de Vlado Clevatovski | | |
| 2002 | FEMME FATALE de Brian De Palma | | |
| 1999 | NADIA ET LES HIPPOPOTAMES
de Dominique Cabrera | | |
| | LES GRANDES BOUCHES
de Bernie Bonvoisin | | |
| 1997 | LES DÉMONS DE JÉSUS
de Bernie Bonvoisin | | |
| 1996 | LES CAPRICES D'UN FLEUVE
de Bernard Giraudeau | | |
| 1993 | LE PETIT GARÇON
de Pierre Granier-Deferre | | |

Filmographie sélective

- 2003 LA VÉRITÉ SUR CHARLIE
de Jonathan Demme
- 2000 LA MÉCANIQUE DES FEMMES
de Jérôme de Missolz
LOVE ME de Laetitia Masson
- 1993 LES MARMOTTES de Elie Chouraqui
UNE NOUVELLE VIE de Olivier Assayas
- 1990 IL Y A DES JOURS ET DES LUNES
de Claude Lelouch
- 1989 RADIO CORBEAU de Yves Boisset
- 1986 RUE DU DÉPART de Tony Gatlif
- 1984 LIBERTÉ, LA NUIT de Philippe Garrel
RUE BARBARE de Gilles Béhat
- 1982 IDENTIFICATION D'UNE FEMME
de Michelangelo Antonioni
- 1980 EXTERIEUR NUIT de Jacques Bral
- 1974 EMMANUELLE de Just Jaeckin



**CHRISTINE
BOISSON**



LISTE ARTISTIQUE

André Dussollier
Thierry Frémont
Rachida Brakni
Christine Boisson
Gérald Laroche
Serge Hazanavicius
Eric Savin
Jean-Marie Winling
Jean-Michel Martial
Laurent Bateau
Olivier Schneider

avec Élodie Navarre
et Denis Podalydès

Victor Bornand
Michel Fernandez
Nora Chahyd
Mado
Christophe Bonfils
Olivier Keller
Maurizio
Macquart
Pierre Massambat
Chardon
Laurencin

Katryn
Flandin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Eric Valette
Scénario Alexandre Charlot et Franck Magnier
Musique originale NOKO
Directeur de la photographie Vincent Mathias
Chef décorateur Jean-Marc Tran Tan Ba
1^{er} Assistant réalisation Jean-André Silvestro
Chef costumière Sophie Breton
Chef maquilleur Michel Vautier
Chef coiffeuse Géraldine Lemaire
Chef opérateur du son Didier Codoul
Directrice de production Elise Voitey
Régisseuse générale Sylvie Demaiziere
Photographe de plateau Thibault Grabherr

Anouchka de Williencourt
Fabrice Rouaud
Gaël Nicolas
Cyril Holtz
Christina Crassaris
Produit par LES CHAUVES-SOURIS
En coproduction avec STUDIO 37

En association avec les soficas LA BANQUE POSTALE IMAGE 2, COFINOVA 5, UNI ETOILE 6
Avec la participation de CANAL+ TPS STAR
Avec le soutien de La RÉGION ILE-DE-FRANCE, La PROCIREP, L'ANGO-A-GICOA

LES CHAUVES-SOURIS Studio 37 * île de France CANAL+ TPS star

